

GRANDE VENTE A REDUCTION POUR 15 JOURS SEULEMENT CHEZ ANT. DAVID Cette Vente Commencera Lundi Prochain

J'ai décidé de vous montrer comment je puis vous faire participer dans un profit remarquable.

Remarquez bien que le prix mentionné est celui pour lequel l'article sera vendu. Vous aurez entière satisfaction.

Nous vendons à sacrifice et nos prix sont réduits de moitié comme vous pourrez vous en convaincre par la liste suivante :

Tomates la boîte	9 cts	Savon à laver 9 briques pour	25 cts
Riz la livre	4 cts	Oignons la livre	3 cts
Saindoux sceau de 20 livres pour	\$2.00	Balais 4 cordes	20 cts
Barley la livre	4 cts	" 5 "	23 cts
Teinture diamond le paquet	7 cts	Morue salée 50 livres pour	\$2.10
Soda à Pâte la livre	3 cts	Sirof d'anis la bouteille	17 cts

Mes prix dans les marchandises sèches sont tellement bas que vous pouvez acheter tout ce qu'il vous faut, nous sommes en possession de très belles lignes d'étoffes à robe des dernières nouveautés à des prix excessivement bas, lisez la liste.

Camisoles et Caleçons pour hommes (fleece) valant 60 cts pour	39 cts	Guillaume valant 12 cts pour pour	8 cts 1/2
Toile à rouleau valant 10 cts la verge pour	6 cts	Coton carotté valant 10 cts pour	5 cts
Coton jaune valant 8 cts pour 6 cts 1/2, 10 cts pour 7 cts 1/2 ; 12 cts pour	8 cts 1/2	Flanellettes à robes valant 14 cts pour	9 cts
Indienne anglaise première qualité valant 12 cts pour	8 cts 1/2	Bretelles pour hommes valant 30 cts pour	16 cts
Cachemire de coton de toutes couleurs valant 15 cts pour	10 cts	Satin de toutes couleurs valant 18 cts pour 10 cts 1/2	67 cts
		Frock noir très bonne qualité pour	
		Chemises en flanelle de toutes sortes et de toutes couleurs vendues à sacrifice.	

Habillements et Pardessus pour Hommes, Garçons et Enfants seront vendus à 25% de réduction. Capots doublés en mouton, Sweaters, Pantalons et Overalls seront vendus en bas du prix coûtant. Chaussures de toutes sortes seront sacrifiées à 10% en bas du prix coûtant.

JE SOLLICITE VOTRE VISITE
ANTOINE DAVID
Près de la Station NOTRE-DAME DU LAC.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Deuxième Partie

14 (Suite)
usez votre existence à un travail de forçats... qui ne pouvez arriver à joindre les deux bouts ! Et vous iriez retirer le pain de la bouche de vos enfants pour payer les ceintures de silex et des boucles d'argent à M. le curé... Allons donc ! Il faut que la séance de Pâques soit une réponse nette !... qu'elle prouve à l'évêque qu'aux Herbières, comme ailleurs, les temps sont changés !... et qu'on ne veut pas plus de rongeurs en soutane que de rats dans les greniers !...

Cette même idée, répétée sous cent formes différentes par l'instituteur et le cafetier de la place, avait fini par entrer dans la tête dure des carriers, car personne ne l'avait combattue, et ces simples ne pouvaient se défendre par eux-mêmes !...

Elle avait mis le temps, mais elle y était... faisant son chemin en terminant, dans les conversations du chantier, pendant les longues heures

déplacer deux voix de cultivateurs pour envoyer les électriciens à tous les diables !

Deux voix !... Et l'on était déjà... !

Car le nouvel évêque, très à court de prêtres et administrant son diocèse avec toute l'énergie commandée par la gravité des circonstances, ne donnait plus de cures qu'aux paroisses qui devaient réellement les utiliser. Et il considérait l'adoption ou le rejet d'une subvention plus ou moins directe, si minime fût-elle, et alors même qu'elle serait annulée par l'Etat, comme une indication essentielle des sentiments du pays.

— Vous ne voulez absolument rien donner pour avoir un curé ?... pas même à titre d'aumône de l'école ?... pas même pour un presbytère qui vous appartient ?... C'est entendu... Vous n'en aurez pas !...

Cudgéné savait tout cela... Il savait que, par délicatesse... pour ne pas paraître le provoquer sur le terrain de l'école, M. François avait résolu d'écarter la question d'aumône et de discuter sur le minimum possible, uniquement pour sauvegarder la question de principe... Mais rien n'apaisait l'instituteur, et tout son effort se concentrait sur la séance de Pâques, où la fameuse question devait être discutée.

Quel mal l'abbé Bourgeois avait-il fait aux carriers pour lui inspirer une telle haine ?... Personne ne pouvait le dire. Avant l'arrivée de Cudgéné, tous les ouvriers le saluaient cordialement ; beaucoup l'aimaient. Car l'abbé était simple et charitable, ayant pour chacun d'eux une bonne parole, et souvent d'avantage. Sans doute, quelques-uns plaisantaient au Café de la Place et prétendaient que la religion abâtissait. Au fond, ils ne se sentaient pas sincères, sachant bien que l'abbé Bourgeois possédait ses diplômes, et que pas une forte tête ne lui eût résisté, ni à lui, ni à son ami, le curé de Crémone, dans une discussion sérieuse, en dehors de chez le marchand de vin.

Mais tout changea dès que Cudgéné eut remplacé l'autre instituteur, un brave gars, très à son affaire et que les enfants adoraient. Il déterra d'abord les ouvriers de la messe, en les forçant à venir au chantier le dimanche. M. François défendait positivement ce travail, et il avait la haute main sur la carrière, qui était communale ; mais Cudgéné, d'accord avec le conducteur, trouvait cent prétextes pour l'imposer quand même.

Peu à peu, il isolait les ouvriers, prit bien possession de leurs cerveaux, encadra leurs familles dans une mutuelle, un orphéon, une éco-

pérative. Doué d'une inlassable activité, il coupa littéralement toute communication entre le chantier et le reste du pays. « Que jamais sur tout le curé n'entre ici, et sous quelque prétexte que ce soit !... »

Telle avait été sa principale, presque sa seule consigne ; et Cudgéné se trouvait, à ce point de vue, admirablement servi par la topographie des Herbières. Car le village bâti en amphithéâtre, était, par une sorte de vallon naturel, divisé en deux parties distinctes : les Hauts-Herbières, uniquement habités par les cultivateurs, et les Bas-Herbières, par les carriers.

L'église s'élevait juste au milieu. Cudgéné était donc le roi des Bas-Herbières... roi terrible, absolu, auquel tous ces farouches révolutionnaires obéissaient comme des chiens couchants. Quand il avait mis un ouvrier à l'index, cet ouvrier devait ou se soumettre sans réserve ou s'en aller ailleurs... bien loin... et changer de métier. Sa vie devenait impossible ; il était fini sur tous les chantiers, fini chez les fournisseurs, fini même chez le boulanger, quand il avait besoin de pain pour ses enfants.

Quel était le secret de la puissance de Cudgéné ?... Pas le prestige physique, assurément ! Gros, gras, court... on l'appelait Cudgéné, à cause de la brièveté de ses jambes,

un peu cagneuses, qui lui donnaient en marchant, l'allure basse du geai.

Au lieu de le fâcher, ce sobriquet l'avait fait rire, et il s'en paraissait comme d'une popularité. Le vin et l'alcool semblaient serpenter dans les capillaires de son visage, qui était presque violet. Les yeux avaient une expression fureuse ; et les ongles, droits et courts, donnaient à l'observateur une impression de bestialité. Tel qu'il était, la noie du village subissait en tremblant sa domination. Avoir Cudgéné contre soi, c'était s'exposer à toutes les entreprises... courir au-devant de toutes les vengeances !...

Très épris d'idées sociales, l'abbé Bourgeois avait rêvé, dès la première escarmouche, d'aller combattre l'instituteur sur le terrain ouvrier où il se cantonnait. Le pauvre curé eût voulu, lui aussi, grouper les carriers autour de l'église, leur donner comme patron un saint, tailleur de pierre, et défendre leurs légitimes intérêts. C'est ainsi que son collègue, l'abbé Grillo, curé de Crémone, dans des circonstances presque semblables, avait conservé la population dans sa main.

Mais alors était intervenu l'excellent M. François. Un peu inquiet d'une initiative inattendue, désireux de sauvegarder son influence, mal

(A Suivre)

POUR LES CULTIVATEURS

L'horticulture est une profession

Arrachons au sol ses trésors

Extrait d'une conférence du Dr Brisson.—Ce que quelques acres de jardin peuvent rapporter.—La culture intensive serait un bienfait national, à tous les points de vue.

Nous donnons ici quelques extraits d'une conférence du Dr Brisson, attaché au département de l'Agriculture à Québec ; on y verra qu'il est possible de faire rendre au sol cent fois plus qu'il ne donne actuellement. La culture intensive est une profession qui rendra d'immenses services à notre peuple en lui fournissant à bon marché une nourriture plus saine et en attachant au sol un plus grand nombre de personnes qui y trouveront leurs profits. M. le Dr Brisson ne parle pas seulement de théories, il donne des exemples frappants, nous démontre ce qui peut être fait avec du travail et de la science sur une terre de qualité inférieure et cite la ferme de la "Laurentide Co", de Grand'Mère, située au nord de la Petite Rivière. Cette ferme, qui est dirigée par un jardinier diplômé de l'école de Grignon (France), comprend trente arpents de terre on y fait de la culture intensive, voici ce qu'on y cultive.

Salades.—De mai à octobre, il y a continuellement 3,000 pieds de salades qui poussent, sont récoltés et remplacés en sept semaines environ.

Cela fait un total de 10,000 pieds en tout, sur un demi arpent ne terrain.

Le jardinier en encave de plus, 30,000 pieds pour l'hiver. Les salades d'été se vendent 10 cts au printemps et 5 cts plus tard, 7 cts en moyenne. Celles d'hiver valent 15 cents.

Valeur moyenne de ce demi-arpent : \$1,780.80.

Choux.—Trois arpents de la ferme "Laurentide" sont couverts par 11,000 choux d'été, valant \$1.25 la douzaine. Trois arpents et demi sont plantés de choux d'hiver, valant 18 cents la pièce. Ajoutons près d'un arpent de 3,000 choux-fleurs, à 15 cts la pièce et 2,000 choux de Bruxelles, à 20 cts, couvrant un demi-arpent.

Pois.—Les cinq espèces : Not Excelsior, Little Marvel, Stratagème, Téléphone, Gradus, occupent près de trois arpents, et, à 8 cents la pinte, donnent à peu près \$150 à

\$160.

Carottes.—Deux arpents, donnent près de \$400.

Betteraves.—Un demi-arpent, rapportant à peu près autant.

Fèves à beurre.—Un demi arpent à 10 cts la pinte, est censé rapporter \$70.

Céleris.—12,000 pieds en six tranchées, couvrant un demi-arpent, à 12 et 15 cts le pied, valant près de \$1,400.

Concombres.—50 pieds, qui représentent près de \$100 sur 1-10 d'arpent.

Citrouilles et potirons.—Un tiers d'arpent, \$100

Radis.—Semis tous les huit jours, sur un demi arpent qui rapporte \$150.

Patates.—150 minots de semés, sur 11 arpents, seront censés rapporter environ \$1,000

Tomates.—Un rapport sur lequel 2,000 pieds de tomates, à une moyenne de 10 livres de tomates par pied, doivent valoir \$150.

Le reste des 20 arpents est employé à la culture d'autres légumes : pois, aux, oignons, asperges, (nou encore productives), persil, cerfeuil, sauges, rhubarbe, savory, water, etc. ayant à peu près une valeur de \$300.

Si nous faisons le total des sommes représentées par ces différentes cultures maraîchères nous obtenons le chiffre de \$7,640.

Divisées par 32 arpents, elles représentent le beau revenu de \$233 à l'arpent, soit 10 fois ce que rapporte le même terrain en foin, ou avoine.

L'année dernière le Globe, de Toronto, rapportait un fait intéressant. A l'Union Agricole et Expérimentale de Guelph, disait-il, il a été démontré que sur une petite ferme de deux arpents et demi, cultivée d'une manière intense, en tirant parti de tout, le propriétaire avait réalisé un profit net de \$2,700 par année et, en outre, avait fourni à sa famille des légumes, du lait, du beurre, des œufs, du miel et (Suite à la quatrième page)